

**BIZIER, Hélène Andrée. *L'Université de Montréal : la quête du savoir*. [Préface de Gilles G. Cloutier. Montréal] : Libre Expression [1993]. 311 p.**

Jean-Rémi Brault

Volume 41, numéro 1, janvier–mars 1995

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1033365ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1033365ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (imprimé)

2291-8949 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Brault, J.-R. (1995). Compte rendu de [BIZIER, Hélène Andrée. *L'Université de Montréal : la quête du savoir*. [Préface de Gilles G. Cloutier. Montréal] : Libre Expression [1993]. 311 p.] *Documentation et bibliothèques*, 41(1), 70–71.  
<https://doi.org/10.7202/1033365ar>

Tous droits réservés © Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED), 1995

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

son ensemble. Ils cherchent à connaître l'histoire événementielle avant de se lancer dans un champ spécialisé de recherche. De plus, rares sont ceux qui s'intéressent aux grands courants historiographiques. D'ailleurs, les cours d'histoire dans les cégeps ne sont généralement que de grandes synthèses d'une période donnée. Certains titres, tel des rapports d'enquête sur la constitution canadienne, par exemple, sont trop spécialisés pour eux. Par ailleurs, les enseignants, les chercheurs professionnels et les bibliothécaires peuvent profiter de cet outil de travail.

Cette bibliographie commentée est donc un excellent guide pour le futur bachelier ou maître en histoire. Tous les objets de recherche et tous les ouvrages essentiels en histoire du Québec y sont présentés. Elle doit être l'outil de travail à utiliser en premier lieu car elle indique même les bibliographies et guides déjà existants. Enfin, son utilisation est simple et pratique.

**Louis Audet**  
Enseignant, Cégep de Matane

---

*Groupe de recherche sur l'édition littéraire au Québec. Éditeurs transatlantiques. Études sur les éditions de l'Arbre, Lucien Parizeau, Fernand Pilon, Serge Brousseau, Mamgin, B. D. Simpson, rassemblées et présentées par Jacques Michon. Sherbrooke: Les Éditions Ex Libris; Montréal: Les Éditions Triptyque, [1991]. 244 p.*

*Livre & littérature. Éditeurs littéraires du Québec des années 40 et 50. Sherbrooke: GRELQ, [1991]. 57 p..*

---

La recherche littéraire fournit parfois une contribution non négligeable aux connaissances sur la bibliographie nationale. C'est le cas des travaux du Groupe de recherche sur l'édition littéraire au Québec, de l'Université de Sherbrooke, dirigés par Jacques Michon. Le dossier sur les «éditeurs transatlantiques» fait le point des connaissances sur un chapitre quelque peu oublié de l'histoire intellectuelle et littéraire du Québec des années 1940.

Pendant la Deuxième Guerre mondiale, l'occupation nazie de la Belgique et

de la France a considérablement réduit la vigueur de l'édition francophone européenne. Plusieurs écrivains et intellectuels ont quitté le continent et un réseau culturel francophone s'est constitué en Amérique. Les communautés françaises de New York, Buenos Aires, Mexico et Montréal ont cherché naturellement un créneau éditorial que le Québec était alors en mesure d'offrir. C'est ainsi que sont apparues des maisons d'édition qui ont connu pendant la Guerre une grande notoriété. Ces maisons aujourd'hui disparues ont néanmoins ouvert la voie à l'édition contemporaine d'ici. Elle ont dû innover et elles ont grandement stimulé la création littéraire québécoise.

Jacques Michon s'est en particulier intéressé au cas des Éditions de l'Arbre créées par Robert Charbonneau et à celui des éditions de Mme Berthe D.-Simpson qui réédita de nombreux ouvrages classiques de la littérature française. Silvie Bernier a étudié la production de Lucien Parizeau, Jacques Beaudry s'est intéressé à Fernand Pilon, libraire-éditeur et Mario Parent aux Éditions Serge Brousseau et aux Éditions Mangin.

La notoriété des auteurs publiés et la qualité des oeuvres permettent d'apprécier la chance que la tragique conjoncture de la Guerre a pu offrir au Québec de l'époque. Parmi les écrivains les plus illustres publiés par ces éditeurs, citons: Jacques Maritain, Paul Éluard, Paul Claudel, François Mauriac, Georges Bernanos, Henri Ghéon, Daniel-Rops, André Gide, Georges Simenon et Stephan Zweig. Des auteurs québécois ont aussi profité du dynamisme de ces maisons: Anne Hébert, Roger Duhamel, Alain Grandbois, Roger Lemelin, Édouard Montpetit, entre autres ont été édités par elles.

L'ouvrage est clairement présenté, illustré et indexé. On peut cependant regretter le manque d'uniformité dans la présentation bibliographique. La bibliographie des éditions de l'Arbre avec ses 200 titres a été dressée en annexe de l'ouvrage selon les règles de l'art et les normes de présentation reconnues, on y a aussi inclus des localisations. Cependant, les catalogues des autres éditeurs étudiés apparaissent à la fin des articles et sans unité de présentation. Dans une étude où l'identification bibliographique des

oeuvres est plus qu'un accessoire, l'éditeur aurait dû s'assurer de l'uniformité des notices. Mais ces remarques formelles n'enlèvent rien à la qualité de ce travail qui représente le fruit de plusieurs années de recherche sur ce sujet plus fondamental qu'il n'y paraît dans l'histoire intellectuelle du Québec contemporain.

Dans la foulée de cette enquête, le GRELQ a aussi présenté une exposition sur les éditeurs littéraires du Québec des années de la Guerre et de l'après-guerre. Le catalogue de cette exposition révèle une autre dimension de l'activité éditoriale de l'époque, l'art du livre et de l'édition ont connu également un essor significatif. Graveurs, illustrateurs, dessinateurs et relieurs ont profité de cette production du livre. L'exposition offrait ainsi un florilège de l'édition littéraire de l'époque, tant du côté du livre populaire que de la poésie et de la fiction.

Ce catalogue en lui même constitue un beau témoignage de la contribution documentaire d'une exposition pour les connaissances autour d'un sujet d'études. Un tel document est plus qu'un simple guide, avec ses informations bibliographiques complètes, ses commentaires rédigés par des spécialistes et ses index, ce catalogue demeurera un outil d'informations et de référence pour les historiens du livre, les bibliophiles et bibliographes.

**Gilles Gallichan**  
Bibliothèque de l'Assemblée nationale  
Québec

---

*BIZIER, Hélène Andrée. L'Université de Montréal: la quête du savoir. [Préface de Gilles G. Cloutier. Montréal]: Libre Expression [1993]. 311 p.*

---

Terminant un compte rendu de l'excellent ouvrage de Stanley Brice Frost intitulé *McGill University. For the Advancement of Learning*, dans la *Revue d'Histoire de l'Amérique française* [septembre 1981, pages 275-278], le professeur Marcel Lajeunesse, vice-doyen de la Faculté des Arts et des Sciences de l'Université de Montréal, s'interrogeait de la façon suivante: «Cet ouvrage est une contribution majeure à l'histoire de l'enseignement supérieur au Québec. À quand le

pendant de cet ouvrage pour l'Université de Montréal et l'Université Laval?»

Voici que, pour ce qui est de l'Université de Montréal, nous pouvions espérer que ce souhait était comblé. Car, même si les ouvrages de Frost et de Bizier sont diamétralement différents, à tous égards, il reste que les deux universités, McGill et Montréal, peuvent désormais remonter aux sources de leur existence.

Mais, ce retour aux sources ne signifie pas nécessairement que la prestigieuse institution du Mont-Royal peut désormais se satisfaire de cet ouvrage qui se présente sous les traits d'une *histoire de l'Université de Montréal*, comme le souligne l'ancien recteur Cloutier dans sa préface, en rappelant fort opportunément le «*style vivant et riche d'anecdotes*» de l'auteure. Il nous apparaît que cet *album historique* raconte des histoires au sujet de l'Université de Montréal, mais que le véritable historique de cette institution reste à venir.

Pourtant, le livre est beau, voire prestigieux. Il constitue une réalisation typographique de très grande qualité. Près de trois cents photographies, certaines en couleurs, des reproductions de plans, des fac-similés, rendent le volume attrayant. C'est une publication qui témoigne d'une recherche iconographique et archivistique importante.

Donc, le contenant est irréprochable. Le contenu est agréable. La lecture de cet ouvrage est facile. C'est un *album* ... magnifique, mais c'est un *album*. Sans discréditer l'intérêt ou la valeur d'un album, il convient de rappeler que les amoureux d'une histoire rigoureuse restent sur leur faim.

Ce jugement peut paraître sévère. Pourtant, il faut comprendre que cet album s'adresse à un vaste public, qui n'aurait probablement aucun goût, par exemple, de pénétrer dans le dédale des querelles politico-religieuses qui ont entouré l'implantation d'une «*université montréalaise indépendante de l'Université Laval*». Même si l'auteure semble quelquefois résumer un peu beaucoup le déroulement de certains événements, elle pourrait à juste titre justifier sa méthodologie en rappelant son légitime désir d'offrir un ouvrage accessible à la majorité des lecteurs potentiels.

Pourtant, les lecteurs de *Documentation et bibliothèques* auraient apprécié que l'auteure accorde une place plus généreuse au développement des bibliothèques de cette université. Convaincus que, dans toutes les maisons d'enseignement, mais particulièrement dans les universités, la bibliothèque constitue le cœur de la vie pédagogique, ces lecteurs auraient été heureux qu'on rappelle par quel itinéraire souvent tortueux celle de l'Université de Montréal a atteint l'état de développement actuel. Seules deux discrètes allusions aux bibliothèques, aux pages 251 et 265, d'abord pour rappeler que «*grâce au produit de la campagne de souscription [...] la bibliothèque des sciences sociales et des lettres est enrichie*», et encore pour souligner que «*la campagne de souscription des années 1980*» devrait «*financer en grande partie la construction d'une nouvelle bibliothèque des lettres et sciences humaines [...]*».

Donc, un beau livre. Un bon livre. Mais, la «quête» de l'histoire de l'Université de Montréal est ouverte.

Jean-Rémi Brault  
Montréal

---

SCHLANGER, Judith. *La mémoire des œuvres*. [Paris]: Nathan, [1992]. 160 p. (Collection «Le texte à l'oeuvre»)

---

Voici un ouvrage qu'il faut déguster à petites lampées. Il fait transpirer l'imagination. Il peut remettre en cause bien des idées préconçues, voire bien des préjugés. S'il réjouit ceux qui se préoccupent de «conservation» des documents, il risque d'irriter ceux et celles pour qui l'actualité d'un ouvrage constitue le seul critère qui justifie sa présence sur un rayon de bibliothèque, aussi bien sur le rayon d'une bibliothèque personnelle que sur celui d'une bibliothèque qui est destinée à un usage public.

C'est un ouvrage qui traite du patrimoine documentaire, celui qui a été accumulé par l'humanité, depuis des siècles, celui qui déborde de ces ouvrages innombrables qui ont été écrits même [et surtout] par des auteurs devenus des illustres inconnus, dont on ignore dans quel siècle ils ont vécu, dans quel pays ils ont écrit.

Pourtant, ces auteurs nous ont laissé, à nous, leurs héritiers, le résultat d'un travail qui les a quelquefois accaparés durant une vie. Le livre est là, sur un rayon, souvent dans une reliure somptueuse, quelquefois discrètement rongé par des champignons microscopiques, plus souvent recouvert d'une poussière qui témoigne de son utilisation fort restreinte. Ce qui fut «l'oeuvre d'une vie» est devenu ce que Danièle Sallenave a appelé «le don des morts».

Pourtant, le parallèle ne manque pas de pertinence entre une promenade combien bienfaisante dans un cimetière et un «browsing» dans une riche bibliothèque, débordante de ces collections précieuses de livres anciens. La réflexion sur la vie de ces hommes et de ces femmes qui sont maintenant oubliés mais qui ont marqué l'histoire de la «cité» d'une pierre essentielle n'est pas étrangère à cette autre réflexion sur ces ouvrages eux aussi oubliés, mais qui eux aussi ont rempli une case vitale dans l'histoire intellectuelle.

En effet, comme le rappelle l'auteure, «*il n'y a pas que des promotions. Ce qui est devenu visible ne reste pas toujours visible, ou pas toujours autant, ou pas au même titre. Ce qui se trouve au centre à un moment donné (thème, oeuvre, évidence, nom propre, nom de doctrine, vocable favori) ne reste pas toujours au centre. À des rythmes différents, l'important perd parfois sa valeur et son rôle.*» (page 145)

Heureusement, aussi bien chez les humains que chez les écrits, «ce qui est désaffecté flotte encore. Le périmé des lettres ne disparaît pas tout à fait. Beaucoup se perd, évidemment, de ce qui a été important et a cessé de l'être; l'étonnant est que la perte ne soit pas totale. Tout ce qui devient inactuel ne disparaît pas. La mémoire culturelle assure, dans certains cas, la persistance du rejeté» (page 147).

Car, telle est la force du livre: même délaissé, même oublié, même hors d'usage, il peut poursuivre une vie, il peut subsister dans certaines mémoires, il peut conserver ce que l'auteure appelle «*une existence parallèle, un peu secrète, en retrait*». Et elle ajoute ces propos qui sont si beaux qu'ils méritent d'être reproduits: «*C'est une dimension: celle des terres d'absence où sommeille ce qui n'est plus*